

Alexandre Léger : « Hélas, rien ne dure jamais pour toujours »

Fanny Dugeon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62586>

DOI : [10.4000/critiquedart.62586](https://doi.org/10.4000/critiquedart.62586)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Dugeon, « Alexandre Léger : « Hélas, rien ne dure jamais pour toujours » », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62586> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62586>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Alexandre Léger : « Hélas, rien ne dure jamais pour toujours »

Fanny Drugeon

- 1 Catalogue de l'exposition personnelle d'Alexandre Leger (né en 1977) au musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole (30 novembre 2019-30 août 2020), cette publication donne pour la première fois un aperçu de l'ampleur du travail de l'artiste français ces dix dernières années. Dans son introduction, « Le mariage du ciel et de l'enfer », reprenant le titre d'un recueil de poésies de William Blake, l'une des influences d'Alexandre Leger, la directrice du MAMC+, Aurélie Voltz, renvoie au cataclysme en action dans ses dessins, croisant éléments de toutes natures. En écho aux envolées encrées de Victor Hugo, le conservateur des Maisons de Victor Hugo, Vincent Gille retrace le parcours d'Alexandre Leger, lui aussi entre dessin et écriture – la lecture n'étant jamais bien loin (« *Tempus fugit* », p. 9-21). De la collecte de solutions de grilles de mots croisés dans les journaux au choix des cahiers d'écolier ou de notes à la « cristallisation de l'écriture et du dessin provoquée par l'intervention de l'artiste », Vincent Gille analyse les différentes étapes comme autant de trames qui apparaissent en transparence dans les œuvres d'Alexandre Leger. Le temps et la temporalité participent activement au travail de l'artiste. Les supports qu'il choisit ont déjà une histoire, de même que les mots qui sont tout à la fois trouvés, glanés, et issus de ses propres textes. L'entretien d'Alexandre Leger avec Johana Carrier et Marine Pagès, fondatrices de la revue de dessin *Roven*, à laquelle l'artiste collabore depuis dix ans, constitue un temps d'échange important, duquel ressortent ses influences, de William Blake au jazz, d'*Ulysse 31* à Georges Perec, de Victor Hugo à Topor ou à Paul van der Eerden. Alexandre Leger est un glaneur : « je collecte les signes sur ces supports autant que les supports eux-mêmes » (« Alexandre, Geneviève, Victor, Paul et les autres », p. 24). Ces indices s'incarnent avec le portfolio des œuvres exposées. Ordonnances médicales, cahiers d'écolier, papiers anciens ou usagés, fragments de réalité, vinyles, mots croisés, mots détournés, jeux de mots, collections d'objets singuliers, l'impression, en feuilletant le portfolio des œuvres, est bien familière, celle du quotidien qui se transforme en fantastique par des rapprochements subtils de mots et de formes.